

[Text]

**Mr. Sloat:** The short answer is yes, to both. They are both important. There is a perception that industrialization and now automation have left the housing industry behind. It is a perception that is completely false. If you look—and this has been done by objective research—at housing construction techniques, for example, in the early 1950s and compare them to the late 1980s, you'll find that the industrialization process has not left the industry behind at all. In fact, the degree of industrialization on a typical—that is to say what we would call a stick-built—housing site is absolutely tremendous in comparison to what it was 25 or 30 years ago. Of course there is ongoing research and activity—not just research—in the area of modular housing, manufactured housing, and so on. Applying those techniques is ongoing and it is integrating itself into the marketplace every day.

As these become more competitive and cost-effective, these systems are being applied on the sites. So it's not a question that there's somehow this little craft-oriented industry toiling away out in the boondocks, impervious to and oblivious of technological improvement. That's not the case.

**Mr. Layton:** Just to touch on that one, isn't there still a very rigid control of what trades can do what work on a building site?

**Mr. Sloat:** We in the residential low-rise housing sector are, generally speaking, non-unionized. So there is a certain amount—and some would say a high degree—of cross-trades training, and that is something that is being looked at very seriously. For a number of years we have been involved with Employment and Immigration Canada trying to scope out, sometimes for the first time, a lot of these trade categories and requirements. It's something we take very seriously and something we continue to work on. So, no, that's not a tremendous problem, not in the way you're saying it. I think I know what you're referring to, the large downtown Toronto office-tower project where people will stand by and watch while waiting for something else to happen.

**Mr. Layton:** Partly that, but partly also—and maybe Ross can help us—the syndicate control of whether a carpenter can also put on roof tile.

**Mr. Sloat:** Yes.

**Mr. Layton:** That will bother the local contractor, because he wants to put the roof tile on but he can't find the subcontractor that will come along with. . . I wonder whether this is one of the weaknesses in our housing industry, whether we're still battling with these, whether we couldn't, as you say, provide multiple cross-trade training.

**Mr. Sloat:** That's not a big issue for us right now.

[Translation]

**M. Sloat:** Pour répondre en un mot à vos deux questions, je dirai oui. Les deux domaines sont importants. Il existe une perception à l'effet que l'industrialisation, et maintenant l'automatisation, ont oublié l'industrie domiciliaire. C'est une perception totalement erronée. Si l'on examine—et cela a été fait par des recherches objectives—les techniques de construction domiciliaire, par exemple, celles du début des années 50 pour les comparer à celles de la fin des années 80, vous constaterez que le processus d'industrialisation n'a pas oublié du tout l'industrie domiciliaire. En effet, le degré d'industrialisation sur un site domiciliaire typique—c'est-à-dire ce que l'on appellerait la construction sur pilotis—est phénoménal comparativement à ce qu'il était il y a 25 ou 30 ans. Il est évident qu'il y a en permanence des recherches et des travaux—pas seulement des recherches—dans le domaine des maisons modulaires, des maisons préfabriquées, etc. L'application de ces techniques se fait en permanence, et elle s'intègre quotidiennement sur le marché.

À mesure que ces systèmes deviennent plus concurrentiels et plus rentables, ils sont appliqués sur les sites de construction. Il n'est donc nullement question de l'existence quelque part d'une petite industrie artisanale qui peine dans la brousse, impénétrable et étanche au progrès technologique. Ce n'est pas le cas.

**M. Layton:** Pour aborder cette question, n'assistons-nous pas encore à un contrôle très rigide sur les travaux que peuvent effectuer les divers corps de métier sur un chantier?

**M. Sloat:** Dans le secteur des habitations résidentielles basses, nous ne sommes généralement pas syndiqués. Il existe donc un certain degré—et d'aucuns diront un degré élevé—de formation commune entre les corps de métier; c'est une situation que nous suivons avec énormément d'attention. Depuis plusieurs années, nous collaborons avec Emploi et Immigration Canada pour tenter de délimiter, parfois pour la première fois, bon nombre des catégories et exigences de ces corps de métier. C'est une situation qui nous tient beaucoup à coeur et que nous continuons d'étudier. Il ne s'agit donc pas d'un gros problème, pas comme vous le laissez entendre. Je crois savoir à quoi vous faites allusion: à l'énorme projet de construction d'une tour à bureaux dans le centre-ville de Toronto où des ouvriers se tiennent prêts, et regardent en attendant que quelque chose se passe.

**M. Layton:** En partie oui, mais en partie également—et peut-être Ross pourra-t-il nous éclairer—au contrôle du syndicat qui lui permet de décider si un charpentier peut également poser une tuile.

**M. Sloat:** Oui.

**M. Layton:** Cette situation va gêner l'entrepreneur local, parce qu'il veut poser les tuiles sur le toit mais est incapable de trouver le sous-traitant pour le faire. . . Je me demande s'il s'agit de l'une des faiblesses de notre industrie de la construction domiciliaire; si nous en sommes encore à lutter avec ces problèmes, et si nous ne pourrions pas, comme vous le dites, offrir une formation multidisciplinaire commune à tous les corps de métier.

**M. Sloat:** À l'heure actuelle, ce n'est pas un problème grave pour nous.